

Charles Gassot présente

AH ! SI J'ETAIS RICHE

Un film écrit et réalisé par
Michel Munz et Gérard Bitton

avec

Jean-Pierre Darroussin

Valéria Bruni-Tedeschi

Richard Berry *dans le rôle de Gérard*

et

François Morel

Zinédine Soualem

SORTIE LE 27 NOVEMBRE 2002

Durée : 1h45

Distribution
UFD - UGC Distribution
2, av. Montaigne
75008 Paris
Tél. : 01 53 67 17 17
Fax : 01 53 67 17 00

PRESSE
Moteur !
Dominique Segall et Laurent Renard
36, rue Ponthieu - 75008 Paris
Tél. : 01 42 56 95 95
Fax : 01 42 56 03 05

SYNOPSIS

Le jour où il gagne 10 millions d'euros au loto, Aldo, petit représentant, en instance de divorce, découvre que sa femme le trompe avec son nouveau patron.

Dès lors, il décide de ne rien dire jusqu'au divorce, et bien qu'immensément riche, entreprend de continuer à vivre comme un pauvre...

Interview de Michel Munz et Gérard Bitton

Réalisateurs et scénaristes

Comment s'est passée la collaboration avec votre producteur, Charles Gassot ?

MM : Nous avons aimé UN AIR DE FAMILLE et LE GOUT DES AUTRES, et Charles Gassot, que nous avons rencontré, nous avait franchement plu. Nous sommes donc allés le voir pour lui proposer un concept, une idée que nous voulions développer. On lui a dit : « On a une bonne et une mauvaise nouvelle »...

GB ::.. « La bonne nouvelle, c'est que nous pensons avoir une idée de film percutante ». Nous la lui avons racontée et il a tout de suite accepté. Il nous alors demandé à qui on pensait pour la réaliser. On lui a répondu : « C'est la mauvaise nouvelle : nous ». Là encore, il a dit « oui » ; ça lui a pris cinq secondes de réflexion.

Pourquoi ce désir de passer à la réalisation ?

MM : Gérard en avait plus envie que moi et il m'a convaincu. J'étais hésitant. J'aime le confort de l'écriture : on n'est pas exposé. Nous avons acquis une reconnaissance professionnelle dans notre travail, nous pouvions travailler dans les conditions que nous voulions, ce qui n'est pas le cas de la majorité des scénaristes, alors pourquoi se compliquer la vie ? J'étais persuadé que la réalisation signifiait se lever tôt, dans le froid, se colleter avec des tas de problème, et c'est... exactement ça !

GB : En fait, nous avons l'ambition d'aller au bout de notre projet.

MM : Finalement, mettre en scène a été un pur bonheur.

Comment en êtes-vous arrivés à l'idée d'AH ! SI J'ETAIS RICHE ?

GB : Nous avons commencé à travailler sur le thème des « start-up ». Après avoir pas mal enquêté, nous nous sommes rendu compte, au bout de trois mois, que le vent tournait, que cela ne tiendrait plus la route et que le phénomène était en train de s'effondrer. Peu à peu nous en sommes venus à nous raconter l'histoire de ce type, Aldo (Jean Pierre Darroussin) qui devient subitement

millionnaire en jouant au loto, et non pas en bourse, mais qui le cache parce qu'il ne veut pas que sa femme, dont il va divorcer, en profite. Nous nous sommes inspirés, comme souvent, de gens que nous connaissions, et dont le cas était pour le coup véritablement tragique.

Vous avez pris un angle singulier. On imagine qu'un type qui gagne au loto va aller claquer son argent tout de suite. Lui, il dissimule tout. Comment avez-vous réussi à décliner autant d'idées autour de cette situation ?

MM : Les idées sont venues assez vite. Deux scènes se sont tout de suite imposées : la scène du « cru classé » qu'Aldo transvase dans ses bouteilles de piquette et la rencontre avec Priscille (Héléna Noguerra), superbe call-girl de luxe, dans le restaurant trois étoiles où Aldo a pris ses habitudes. Après, nous nous sommes retrouvés un peu coincés, mais comme ça nous arrive à chaque fois que l'on construit nos histoires, on s'est accrochés.

GB : Une fois que nous avons été sûrs de nos choix, nous sommes retournés voir Charles Gassot, qui attendait notre scénario sur les « start-up ». On lui a dit : « Charles, on a une bonne et une mauvaise nouvelle... Tu sais, cette idée que nous trouvions formidable et sur laquelle, nous travaillons depuis des mois... et bien, il faut y renoncer... En revanche on a une nouvelle piste... ». On touche là un des problèmes majeurs de la production en France : le développement. Il faut avoir les moyens et le courage de renoncer à un projet mal engagé. C'est tout l'avantage de travailler avec une maison sérieuse.

MM : Je ne sais pas si Charles a été totalement convaincu par notre nouvelle proposition, mais il nous a fait confiance. Ça n'a pas toujours été facile, il avait parfois des doutes sur ce que nous écrivions, mais en travaillant ensemble, nous avons mutuellement appris à nous connaître. A la fin, ça a très bien fonctionné entre nous...

Qu'aviez-vous envie de dire ? Que l'argent fait le bonheur malgré le vieil adage ? Parce que le héros de votre histoire, Aldo Bonnard, modeste représentant en produits capillaires, devient drôlement plus heureux avec que sans...

MM : Ça vous surprend ? C'était effectivement compliqué de ne pas verser dans l'amoralité... Certes, tout va mieux pour Aldo, mais en même temps, il a d'autres problèmes, notamment avec sa femme (Valéria Bruni-Tedeschi). Mais c'est vrai, grâce à cet argent, il ne souffre plus d'insécurité chronique, il n'est plus esclave de l'instant, cette maladie de la pauvreté.

GB : Un voile sombre se déchire et laisse apparaître de nouvelles et brillantes perspectives... Qui n'y a jamais songé ?

Vous collez parfaitement à l'époque. Aujourd'hui, l'argent est la valeur suprême.

GB : Disons que le loto a remplacé la lutte des classes. Dans cette société bloquée où il y a si peu de chances de devenir riche grâce à son travail, le loto, c'est vraiment un fantasme collectif.

MM : Et quand il n'y a pas de gagnant, la révolution est pour la semaine suivante...

Avez-vous enquêté sur le milieu professionnel d'Aldo avant d'écrire le scénario ?

Ses collègues et lui-même sont particulièrement bien croqués.

MM : Oui, bien sûr. Nous avons même fait des « tournées » avec certains, en tant que stagiaires. Nous avons suivi des représentants de petits labos qui marchent modestement, et aussi des cadors qui représentent de grandes firmes. Ce sont des comédiens-nés .

GB : Quand ils entrent dans le salon de coiffure et qu'ils disent bonjour à la cantonade, ils sont heureux. L'argent n'a rien à y voir. Ils aiment leur métier, et ça, c'est un immense privilège.

Vous leur avez volé un langage, des expressions ?

MM : Non. Nous avons procédé comme pour LA VERITE. Les gens que l'on croisait nous ont donné la musique, mais il a fallu réinventer les paroles.

Et le loto ? Avez-vous enquêté sur les gagnants ? La scène où Aldo met des lunettes noires et un bonnet pour aller empocher ses gains, vous l'avez inventée ?

GB : Nous avons écrit la scène exactement comme ça et quand nous avons rencontré les gens du loto, ils nous ont confirmé que les gros gagnants se griment parfois pour toucher leur argent.

MM : Nous avons tourné dans le petit salon de la Française des Jeux. Il est équipé d'un téléphone pour prévenir le Samu en cas de malaise. La Française prévoit un soutien psychologique pour les gagnants, mais également pour les employés, car il n'est pas facile de remettre des millions toutes les semaines quand on gagne deux mille euros par mois. D'autant qu'ils doivent se transformer en soutiens, confidentes, nounous, garde fous. Ils gardent un lien très fort avec les gagnants pendants assez longtemps. On nous a raconté de très belles histoires mais aussi des histoires tristes...

GB : Comme celle d'un chercheur en biochimie viré de son boulot, qui se retrouve au chômage avec deux enfants. Il gagne au loto 15 millions de francs. Il était très soucieux car tous ses principes s'étaient écroulés. Comment allait-il désormais éduquer ses enfants dans l'idée de l'effort et de la réussite par le travail comme il l'avait toujours fait ? En travaillant, il s'était retrouvé au chômage et en ne faisant rien, il était devenu riche...

MM : C'est très dangereux d'être un gagnant. Je ne crois pas que les gens sachent tout de suite quoi faire de beaucoup d'argent. Le problème est souvent celui de la culpabilité : il y a des gens qui dépriment quand ils gagnent.

Une des scènes les plus cyniques du film a lieu à la banque. Aldo s'étonne devant son banquier de ce qu'il a encore augmenté son capital malgré ses nombreuses dépenses...

MM : « Alors, quand on est riche, ça ne s'arrête jamais ? » demande-t-il . Et le banquier lui répond : « Rassurez-vous, c'est pareil quand on est pauvre ».

Vous auriez pu insister sur cette veine cynique, caustique. Or votre film est plutôt tendre.

MM : Nous ne voulions pas faire une critique sociale. Cependant, nous avons le sentiment d'être allés assez loin dans la cruauté des personnages. Ils se mentent, ils se trompent, ils sont mesquins...

Pourtant Jean-Phil (François Morel) est gentil alors qu'il pourrait être jaloux des gains de son copain Aldo. Quant à ce dernier, il aide ses anciens collègues en difficulté.

MM : Nous ne voulions pas laisser tomber nos personnages, et puis de toute façon on est rarement tout bon ou tout mauvais... Aldo n'est pas flambant au début du film, il ne traite pas bien sa femme, il ne se montre pas très courageux devant des situations difficiles, mais nous n'avions pas envie d'aller au bout de cette médiocrité. Nous avons préféré montrer un parcours où il se bonifie, plutôt que de le charger.

GB : Il sait saisir sa chance. Il fallait qu'il y ait un espoir. Le thème de la solidarité qui triomphe, des copains, de l'amitié, est notre thème favori.

Aldo et Jean-Phil sont très unis.

MM : François Morel pleure quand son pote lui offre une voiture. Quand la femme d'Aldo s'en va, il vient faire la vaisselle et le ménage. Il lui propose d'acheter une maison, un bateau rien que pour eux deux. Il est presque amoureux d'Aldo et donc désintéressé.

Comment s'est passé votre premier jour de tournage ? Vous ne vous êtes pas dit : « on n'y connaît rien, on est des bleus ? »

MM : Si...

GB : C'était vraiment comme sauter du nid. On pouvait s'écraser au sol...

MM : Les gens de l'équipe ont bien vu que nous étions techniquement « légers », mais tout s'est très bien passé parce que nous essayions simplement d'être cohérents.

GB : Nous tenions notre légitimité de notre connaissance intime et poussée de nos personnages et de leurs histoires...

Vous avez été bien entourés ?

GB : Magnifiquement et à tous les postes. Nous avons travaillé avec des gens bien et ultra compétents. Nous avons eu, en particulier, une vraie complicité avec Chicca Ungaro, la chef opérateur et cadreur.

Pourtant vous ne tourniez chacun qu'un jour sur deux...

GB : Oui et non. Quand Michel était au combo, j'étais sur le plateau et inversement. Nous avons été parfaitement complices, l'un sur le devant de la scène, l'autre en coulisse. Nous alternions et n'avons eu aucun problème à fonctionner ainsi, prenant de plus en plus d'aisance à mesure que les jours passaient.. C'était le mode idéal car, au final, fort du soutien amical et vigilant de l'autre, chacun a pu disposer d'une véritable marge de liberté.

MM : Ca s'est même mieux passé que dans l'écriture où nous avons parfois de vrais heurts.

GB : Par exemple, au cours de l'écriture, il nous est déjà arrivé de nous engueuler avec véhémence pendant des heures parce que notre point de vue était radicalement opposé. Deux jours plus tard, nous nous accrochions à nouveau pour la même raison avant de réaliser que pour cette fois, chacun avait épousé le point de vue de l'autre...

Qui a gagné ?

GB : Personne ou plutôt, nous deux, car c'est toujours le film que nous essayons de faire gagner.

Vous avez écrit en pensant à des comédiens particuliers ?

MM : Non mais ensuite le choix des comédiens a bien collé avec nos personnages. Ils ont donné toute leur mesure, Jean-Pierre Darroussin en tête. Nous avons le sentiment de conduire des « Rolls » tellement ils étaient imprégnés de leurs personnages. Même Richard Berry, qui pourtant n'a pas un rôle facile, de méchant qui ne l'est pas totalement, a été formidable. Il est antipathique et c'est difficile pour un comédien de composer un personnage en demi teinte. En général, ils préfèrent jouer de franches crapules.

Il y a une scène très drôle où Aldo au moment de réaliser un de ses fantasmes chez Priscille, la sublime call-girl abuse de la fumette et part dans un grand délire comique.

MM : Là, Jean-Pierre s'est vraiment lâché. Il fait montre dans le film d'une gestuelle comique à laquelle il ne nous avait pas habitués.

Et Darry Cowl ? C'est un peu la cerise sur le gâteau, non ? C'est un régal de le voir jouer. Il n'a rien perdu de sa verve comique.

GB : D'ailleurs, les comédiens étaient très émus de tourner avec lui.

MM : Il a une pêche incroyable, invente des gags sans cesse.

Les costumes et les décors sont très fouillés. Il y a un monde entre les tenues de représentants qu'Aldo arbore au début du film et les costumes sur mesure qu'il achète lorsqu'il devient riche.

MM : Selon nous, ces détails, qui n'en sont pas, étaient vraiment importants. Notre costumière Jacqueline Bouchard a bien compris l'enjeu. Nos représentants font très attention à leur apparence, même si leurs costumes ne sont pas toujours bien coupés et confectionnés avec des tissus bon marché. Leur truc, en quittant un salon de coiffure, c'est de demander à un collègue comment la petite shampooineuse les a trouvés. Ils sont tout simplement coquets.

Il y a une ou deux scènes « scato » dans le film, d'ailleurs assez drôles. C'est votre côté adolescent ?

GB : Notamment. Nous avons gardé ce goût des comédies de notre enfance qu'on allait voir plusieurs fois parce que pendant trente secondes, on apercevait les seins d'une jolie fille.

MM : Une des morales de l'histoire, c'est que les riches, trop bien nourris, ont des problèmes gastriques....

Comment le montage s'est-il passé ? Avez-vous tout chamboulé ? Charles Gassot était-il très présent ?

MM : Non, pas plus que sur le tournage où il est venu les premiers jours. Quand il a été convaincu que tout se passait bien, il a espacé ses visites. De la même façon, il est venu au tout début du montage pour nous rassurer, car nous étions perturbés. On n'y connaissait rien mais pour finir, ça nous beaucoup plu et on s'est pris au jeu.

GB : Nous avons essayé beaucoup de choses. Quand nous n'étions pas d'accord, nous laissions reposer pour reprendre ensuite.

MM : Le problème était de retrouver avec le montage le tempo que nous avions dans l'écriture. Ce qui marchait au scénario, à moins d'un accident terrible au tournage, n'a pas de raison de ne pas fonctionner à l'écran.

Michel Munz, vous avez composé la musique du film...

MM : C'est mon premier métier, je suis musicien au départ et j'ai demandé l'autorisation aux réalisateurs...Tous les deux m'ont dit oui. La musique est venue très tôt. Nous voulions renouer avec la comédie italienne et c'est dans ce sens que j'ai travaillé. Nous adorons ce cinéma-là, mélange d'humour et de pathétique.

GB. C'est du reste un souci pour le positionnement du film. Les gens s'attendent sans doute à la « Vérité 3 »et ce n'est pas du tout ça. Pour ce film, nous nous sommes efforcés de développer parallèlement au rire, une histoire sentimentale plus crédible et attachante.

ALDO

Jean-Pierre Darroussin

« Finalement, quand on est riche, ça ne s'arrête jamais ? Rassurez-vous, c'est pareil quand on est pauvre. »

Comment faire pour être riche sans avoir eu le temps de le devenir, sans y avoir jamais été destiné, préparé ? Comment en assumer le poids ? Comment s'y accoutumer ? Riche mais pour quoi faire ? A l'arrivée d'une fortune soudaine, qui ne serait pas déstabilisé, ébranlé, égaré ?

Pour Aldo, VRP en produits capillaires, passer de l'impécuniosité à l'opulence, c'est continuer d'avoir des problèmes de fric ; d'un genre nouveau, mais non moindres.

L'épreuve de la richesse aura sur lui l'effet d'un catalyseur, d'un révélateur et au cours de sa curieuse odyssée, Aldo passera du désenchantement au ravissement, du ravissement à la dépression pour aboutir, enfin métamorphosé, à la maîtrise de soi et de son destin.

Filmographie

2002	LE CŒUR DES HOMMES	Marc ESPOSITO
2002	AH ! SI J'ETAIS RICHE	Michel MUNZ et Gérard BITTON
2002	C'EST LE BOUQUET	Jeanne LABRUNE
2002	LE RETOUR DU PRINTEMPS	Carlos PARDO
2001	MILLE MILLIEME	Rémi
WATERHOUSE		
2001	MARIE-JO ET SES 2 AMOURS	Robert
GUEDIGUIAN		
<i>Sélection officielle Festival de Cannes 2002</i>		
2001	UNE AFFAIRE PRIVEE	Guillaume NICLOUX
2000	15 AOUT	Patrick ALESSANDRIN
2000	L'ART (DELICAT) DE LA SEDUCTION	Richard BERRY

1999	CA IRA MIEUX DEMAIN	Jeanne LABRUNE
1999	LA VILLE EST TRANQUILLE	Robert
GUEDIGUIAN		
1999	A L'ATTAQUE	Robert
GUEDIGUIAN		
1999	INSÉPARABLES	Michel COUVELARD
1999	LA BUCHE	Danièle
THOMPSON		
1998	C'EST QUOI LA VIE ?	François
DUPEYRON		
<i>Concha de Oro au Festival de San Sebastian 1999</i>		
1998	QUI PLUME LA LUNE ?	Christine
CARRIERE		
<i>Prix CICAIE au Festival de Cannes 1999 section Quinzaine des réalisateurs</i>		
<i>Bayard d'Or du Meilleur Comédien au Festival de Namur 1999</i>		
<i>Prix du Meilleur interprète au festival de Thessalonique (Grèce)</i>		
1997	LE POULPE	Guillaume NICLOUX
<i>Nomination aux César 1999 dans la catégorie Meilleur acteur</i>		
1997	SI JE T'AIME, PRENDS GARDE A TOI	Jeanne LABRUNE
1997	A LA PLACE DU COEUR	Robert
GUEDIGUIAN		
1997	ON CONNAIT LA CHANSON	Alain RESNAIS
1996	MARIUS ET JEANNETTE	Robert
GUEDIGUIAN		
<i>Prix Louis Delluc et Prix des Lumières de la Ville</i>		
1996	UN AIR DE FAMILLE	Cédric KLAPISCH
<i>Prix spécial du jury et du public au Festival de Montréal 1996</i>		
<i>César du Meilleur second rôle masculin</i>		
1995	MON HOMME	Bertrand BLIER
1995	A LA VIE A LA MORT	Robert
GUEDIGUIAN		

1994	LE FABULEUX DESTIN DE MME PETLET	Camille de CASABIANCA
1993	CACHE CASH	Claude PINOTEAU
1992	CUISINE ET DEPENDANCES <i>Nomination aux César 1994 dans la catégorie Meilleur second rôle masculin</i>	Philippe MUYL
1992	RIENS DU TOUT	Cédric KLAPISCH
1991	L'AMOUR EN DEUX	Jean-Claude GALLOTTA
1990	MADO, POSTE RESTANTE	Alexandre ADABACHIAN
1989	DIEU VOMIT LES TIEDES	Robert GUEDIGUIAN
1989	MES MEILLEURS COPAINS	Jean-Marie POIRE
1985	KI LO SA ?	Robert GUEDIGUIAN
1985	ON NE MEURT QUE DEUX FOIS	Jacques DERAY
1985	ELSA ELSA	Didier HAUDEPIN
1984	TRANCHES DE VIES	François LETERRIER
1983	NOTRE HISTOIRE	Bertrand BLIER
1981	EST-CE BIEN RAISONNABLE ?	Georges LAUTNER
1980	CELLES QU'ON N'A PAS EUES	Pascal THOMAS
1980	PSY	Philippe de BROCA

Réalisation

C'EST TROP CON (cm) avec Patrick Bonnel et Nathalie Richard

ALICE

Valéria Bruni-Tedeschi

« *Ca fait sept ans que je vis avec un mec, on a tous les emmerdes de la terre. Je le quitte, il gagne au loto.* »

Alice est une femme sensible et courageuse, partagée entre sa légitime aspiration au bonheur et l'incurable affection qu'elle conserve pour son décevant époux.

Car elle en a bavé, Alice, trimant pour deux dans un hôpital pour payer les factures qui s'accumulaient tandis qu'Aldo s'achetait une nouvelle voiture et se faisait virer de son boulot.

Mais là, c'est trop, Alice est décidée, elle demande le divorce.

Filmographie

1984	PAULETTE	Claude CONFORTES
1987	HOTEL DE FRANCE	Patrice
CHEREAU		
1988	BISBILLE	Roch STEPHANIK (cm)
	<i>Prix prestige au Festival de Cannes</i>	
1989	LA STORIA DEI LAGAZZI DELL LAGAZZE	Pupi AVATI
1989	VITE ET LOIN	Pierre ETAIX
1989	LA BAULE LES PINS	Diane KURYS
1991	FORTUNE EXPRESS	Olivier SCHATZKY
1991	L'HOMME QUI A PERDU SON OMBRE	Alain TANNER
1992	L'ULTIMO DESIDERO DI UN CONDANNOTO A NOZZE	Giusuppe PICCIONI
1993	LES GENS NORMAUX N'ONT RIEN D'EXCEPTIONNEL	Laurence FERREIRA-BARBOSA
	<i>Prix Michel Simon en 1994</i>	
	<i>César du Meilleur Jeune Espoir Féminin en 1994</i>	
	<i>Prix du Cinéma glaces Gervais en 1994</i>	
	<i>Prix d'interprétation féminine Léopard de Bronze au Festival de Locarno en 1993</i>	
	<i>Prix Cyril Collard en 1993</i>	
	<i>Prix Georges et Ruta Sedoul</i>	
1993	LA REINE MARGOT	Patrice
CHEREAU		
	<i>Prix du Jury au Festival de Cannes 1994</i>	
1993	OUBLIE-MOI	Noémie
LVOVSKY		

1993	LE LIVRE DE CRISTAL	Patricia PLATTNER
1994	EXPLOSE BOY	Jean-Pierre BISSON
1995	LA SECONDA VOLTA <i>Prix "Davide di Donatello"</i>	Mimmo CALOPRESTI
1995	LES MENTEURS	Elie CHOURAQUI
1995	MON HOMME	Bertrand BLIER
1996	ENCORE	Pascal BONITZER
1996	NENETTE ET BONI <i>Prix d'interprétation féminine Léopard de Bronze au Festival de Locarno en 1996</i>	Claire DENIS
1996	AMOUR ET CONFUSIONS	Patrick
BRAOUDE		
1997	THE HOUSE	Sharunas
BARTAS		
1997	CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN	Patrice
CHEREAU		
1997	ON A TRES PEU D'AMIS	Sylvain MONOD
1997	MOTS D'AMOUR <i>Prix "Davide di Donatello"</i>	Mimmo CALOPRESTI
1998	LA COULEUR DU MENSONGE	Claude CHABROL
1998	LA VIE NE ME FAIT PAS PEUR	Noémie
LVOVSKY		
	<i>Prix Jean Vigo en 1999</i>	
	<i>Léopard d'Argent au Festival de Locarno</i>	
1999	LA NOURRICE	Marco BELLOCCHIO
1999	RIEN DIRE	Vincent PEREZ (cm)
1999	RIEN A FAIRE	Marion VERNOUX
2000	DRUGSTORE	Marion VERNOUX (cm)
2000	VOCI	Franco GIRALDI
2001	LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE	Dominique
CABRERA		
2002	AH ! SI J'ETAIS RICHE	Michel MUNZ et Gérard BITTON
Réalisation		
2003	Au royaume des cieux	

GERARD

Richard Berry

« *Sacré Aldo, tu as toujours eu une chance de... petit veinard !* »

Que peut-il arriver de pire pour un gagnant que de se faire battre à son propre jeu par un... loser ? Gérard, qui ne semble pourtant guère s'embarrasser de scrupules, va se casser les dents sur Aldo, insignifiant grain de sable tombé sur le chemin de sa réussite professionnelle et sentimentale.

Trop confiant, trop sûr de son droit, charmeur (par force) autant qu'il est antipathique, il perdra tout dans sa désolante rencontre avec ce « minuscule » mais fatal rival : promesse et entreprise.

Filmographie

1974	LA GIFLE	Claude PINOTEAU
1978	MON PREMIER AMOUR	Elie CHOURAQUI
1979	PREMIER VOYAGE	Nadine
TRINTIGNANT		
1979	VIVE LA MARIEE (cm)	Patrice NOIA
1979	L'HOMME FRAGILE	Claire CLOUZOT
1980	UN ASSASSIN QUI PASSE	Michel VIANEY
1981	PUTAIN D'HISTOIRE D'AMOUR	Gilles BEHAT
1981	LE GRAND PARDON	Alexandre ARCADY
1982	UNE CHAMBRE EN VILLE	Jacques DEMY
1982	LA BALANCE	Bob SWAIM
<i>César du Meilleur Film en 1983</i>		
1982	LA TRACE	Bernard FAVRE
1982	LE CRIME D'AMOUR	Guy GILLES
1983	LE JEUNE MARIE	Bernard STORA
1983	LE GRAND CARNAVAL	Alexandre ARCADY
1983	L'ADDITION	Denis AMAR
1984	LA GARCE	Christine PASCAL
1984	URGENCE	Gilles BEHAT
1985	SPECIAL POLICE	Michel VIANEY
1985	SUIVEZ MON REGARD	Jean CURTELIN
1985	TAXI BOY	Alain PAGE
1985	UN HOMME ET UNE FEMME : 20 ANS DEJA	Claude LELOUCH
1985	LUNE DE MIEL	Patrick JAMAIN
1987	CAYENNE PALACE	Alain MALINE
1987	SPIRALE	Christopher FRANK

1988	MIGRATION	Aleksander
PETROVIC		
1988	MODIGLIANI	Franco TAVIANI
1988	L'UNION SACREE	Alexandre
ARCADY		
1988	UN COUTEAU DANS LE COEUR	Domenico
CAMPANA		
1989	LA BAULE LES PINS	Diane KURYS
1990	L'ENTRAINEMENT D'UN CHAMPION AVANT LA COURSE	Bernard FAVRE
1990	POUR SACHA	Alexandre ARCADY
1990	MA VIE EST UN ENFER	Josiane BALASKO
1990	MAYRIG	Henri VERNEUIL
1990	588, RUE PARADIS	Henri VERNEUIL
1991	LE GRAND PARDON II	Alexandre ARCADY
1992	LE PETIT PRINCE A DIT	Christine
PASCAL		
<i>Prix Louis Delluc</i>		
<i>Prix d'interprétation masculine à Montréal</i>		
<i>Nomination pour le César du Meilleur acteur en 1993</i>		
1993	LE JOUEUR DE VIOLON	Charlie VAN
DAMME		
<i>Sélection officielle au Festival de Cannes</i>		
1994	CONSENTEMENT MUTUEL	Bernard Stora
1994	L'APPAT	Bertrand TAVERNIER
<i>Ours d'Or au Festival de Berlin</i>		
1994	ADULTERE MODE D'EMPLOI	Christine PASCAL
1995	PEDALE DOUCE	Gabriel AGHION
1997	UN GRAND CRI D'AMOUR	Josiane
BALASKO		
1997	UNE JOURNEE DE MERDE	Miguel
COURTOIS		
1999	QUASIMODO D'EL PARIS	Patrick TIMSIT
1999	LES GENS QUI S'AIMENT	Jean-Charles
TACHELLA		
1999	UN ANGE	Miguel COURTOIS
2000	15 AOUT	Patrick ALESSANDRIN
2000	L'ART (DELICAT) DE LA SEDUCTION	Richard BERRY
2001	ENTRE CHIENS ET LOUPS	Alexandre
ARCADY		
2001	LE NOUVEAU JEAN-CLAUDE	Didier TRONCHET
2002	LE JEUNE TAMBOUR	Denis DERCOURT
2002	AH ! SI J'ETAIS RICHE	Michel MUNZ et

Gérard BITTON

Réalisation

2000 L'ART (DELICAT) DE LA SEDUCTION

2002 MOI, CESAR

JEAN-PHIL

François Morel

« Aldo, c'est dingue ce qui nous arrive. »

Jean-Phil, c'est l'ami parfait : représentant en produits capillaires, il se fait virer par Gérard sans qu'Aldo, son copain de toujours, ait levé le petit doigt, et apprend dans la foulée que son pote vient de gagner le gros lot au loto la seule fois où lui-même n'a pas joué... Un autre aurait pu exprimer une certaine amertume. Pas Jean-Phil, qui savoure la fortune d'Aldo comme si c'était la sienne. Il s'évertue à lui remonter le moral suite à la demande de divorce d'Alice, alors que lui-même s'échine à gagner trois sous dans un labo de quatrième zone. Totalement désintéressé, gaffeur impénitent, Jean-Phil ne désire qu'une chose : le bonheur de son ami.

KADER

Zinedine Soualem

« Vous croyez qu'il m'a viré parce que je suis beu... beu... bègue ? »

Représentant modèle et père hors pair, Kader bégaie, sauf quand il est en tournée chez un client. Son renvoi injuste par Gérard suscitera l'indignation d'Aldo et marquera le début des hostilités.

MORILLON

Tony Gaultier

« Ah il est joli le capital humain ! »

Morillon, c'est le tonton flingueur du capillaire. Professionnel qui en a vu d'autres, stature imposante et regard impassible en toutes circonstances, il est le premier à comprendre que l'arrivée de Gérard à la tête de la boîte sonne la fin des beaux jours.

PRISCILLE

Héléna Noguerra

« Pour qui tu me prends, je suis pas... psychanalyste. »

Priscille est un rêve, un pur fantasme, une Jessica Rabbit en chair et en os, une hétéraire de comédie pleine de fraîcheur, de grâce et d'un charme exquis. Qui ne serait pas tenté ?

Aldo, lui, va pouvoir toucher à cette madone dont tous les mecs rêvent et laisser parler ses pulsions... La tentation est immédiate mais les effets secondaires imprévisibles. Une « bombe », ça laisse des traces !

MONSIEUR SYLVAIN

Darry Cowl

« Allez, allez, faut se sortir les doigts ! »

C'est un beau conte de fée qu'offre Aldo à Monsieur Sylvain. Car en utilisant le fond de commerce de ce petit entrepreneur fragile et rêveur comme instrument de sa revanche, Aldo, accompagné de ses trois acolytes, va faire du laboratoire en ruine une affaire florissante, et offrir à son patron dépassé par sa soudaine réussite... une retraite dorée.

MONSIEUR BRUN

Henri Guybet

« Shopi ? »

Monsieur Brun est le bon patron à l'ancienne, irréprochable, gentil avec tous ses employés. Le genre de type à qui on ne peut jamais en vouloir, même lorsqu'il part à la retraite en laissant tout le monde en plan.

Interview de Charles Gassot

Producteur

Racontez-nous votre rencontre avec Michel Munz et Gérard Bitton ? Vous ont-ils contacté pour vous apporter une idée ou est-ce vous qui avez eu envie de travailler avec eux ?

Ils sont venus me voir pour que je les produise. Ils m'ont apporté une idée qu'ils ont abandonnée au bout de quelques mois. Ils ont alors trouvé celle du film. L'étape d'écriture entre un producteur et un ou deux scénaristes, c'est comme un flirt... D'abord, il y a les travaux d'approche, on se demande si l'on va ou non concrétiser, et ce flirt est essentiel à la bonne marche d'un film.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans leur scénario ?

La fragilité et la nuance, contrepoids essentiels de la comédie. AH ! SI J'ETAIS RICHE est une histoire bien ficelée, mais avec de la tendresse et du sentiment. Munz et Bitton avaient un point de vue sur les « gens de peu » comme disait Pérec, sur le petit monde des représentants, de la serveuse de restaurant... Ils se sont documentés, sont allés se balader en province, ils ont rencontré tous ces gens qu'ils croquent. Ca leur a aussi permis de savoir ce qu'ils voulaient pour les décors et les vêtements. Enfin, ils ont inventé un beau personnage féminin, plein de grâce et de douceur, ce qui se voit rarement dans une comédie, les rôles principaux étant le plus souvent tenus par des hommes. Là, le film ne fonctionne pas sans Valéria Bruni-Tedeschi. Et puis, on n'a encore jamais vu Jean-Pierre Darroussin dans un tel rôle. Du pur bonheur ! Richard Berry a lui aussi joué le jeu ; son rôle de méchant en demi teinte n'était pas évident. Pour le personnage de Jean-Phil, l'ami fidèle, j'ai suggéré François Morel à Munz et Bitton car j'étais persuadé qu'il « collerait » bien avec Darroussin, et il est effectivement excellent.

Vous n'avez pas eu peur de leur donner carte blanche alors qu'ils n'avaient jamais réalisé de film ?

Non, pas du tout. Je les sentais décidés et ça s'est très bien passé. Un film, c'est tout de suite ou jamais, et dès la première semaine de tournage, j'ai vu qu'ils étaient dans leur élément. L'un tournait pendant que l'autre regardait sur le combo et inversement. Le soir, ils discutaient de ce qu'ils avaient fait. Je n'avais jamais vu ça... Bien sûr, en tant que producteur, on peut se poser des questions : « Vont-ils péter les plombs, s'engueuler ? ». Et bien non, jamais. Tous les deux se sont bien trouvés : ils sont très pudiques, très respectueux des autres. C'était la première fois de ma vie que je voyais deux metteurs en scène serrer la main de 700 figurants dans un restaurant. Ils sont attentifs aux moindres détails. Et s'ils ont vraiment pris leur place dans cet univers du cinéma où le public devient de plus en plus exigeant c'est parce justement, ils le respectent.

Quel est votre rôle dans l'écriture d'un scénario ?

J'aime beaucoup suivre le travail d'écriture. Je suis un accompagnateur. Avec Gérard et Michel, on se voyait toutes les trois semaines. Je préfère conseiller, donner mon avis. Je me vois comme un directeur artistique.

Etiez-vous très présent sur le tournage ?

La première semaine, oui, pour voir comment ça se passait. Ensuite non, parce que je savais que tout allait bien. Je voyais les rushes.

Et au montage ?

En règle générale, j'y suis plus que sur un tournage. Il peut arriver qu'un metteur en scène qui a raté une scène en la tournant ou qui a ramé pour la réaliser, ait quand même tendance à la garder au montage. Un producteur est là pour passer derrière. Comme on a le recul qu'il n'a plus, c'est plus facile de lui suggérer de supprimer la scène parce qu'elle est inutile. Je suis aussi très présent au moment de la sortie d'un film. Quinze films dont la moitié sont des gros calibres américains arrivent sur les écrans au moment où vous, vous sortez. En général, les auteurs qui sont restés enfermés dans leur bulle de créateur pendant tout le temps de la fabrication de leur film, sont très étonnés voire déroutés. C'est mon rôle de les protéger et de protéger le film jusqu'au bout.

Charles Gassot
Filmographie

- 1983** **MORTELLE RANDONNEE**
Claude Miller
- 1987** **LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE**
Etienne Chatiliez
- 1988** **LES MARIS, LES FEMMES, LES AMANTS**
Pascal Thomas
- 1989** **Défilé du Bicentenaire de la Révolution Française**
Jean-Paul Goude
- 1990** **TATIE DANIELLE**
Etienne Chatiliez
- 1992** **MECHANT GARCON**
Charles Gassot
**Cérémonie d'ouverture et de clôture
des Jeux Olympiques D 'Albertville**
Philippe Découflé
- 1994** **LA CITE DE LA PEUR**
Alain Berberian
PRIEZ POUR NOUS
Jean-Pierre Vergne
- 1995** **AU PETIT MARGUERY**
Laurent Bénégui
LE BONHEUR EST DANS LE PRE
Etienne Chatiliez
- 1996** **BEAUMARCHAIS, L'INSOLENT**
Edouard Molinaro
UN AIR DE FAMILLE
Cédric Klapisch
- 1997** **MAUVAIS GENRE**
Laurent Bénégui

- 1998** **MICHAEL KAEI CONTRE LA WORLD NEWS COMPANY**
Christophe Smith
CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN
Patrice Chéreau
LE POULPE
Guillaume Nicloux
- 1999** **MERCI POUR LE GESTE**
Claude Faraldo
- LE GOUT DES AUTRES**
Agnès Jaoui
- 2000** **INTIMACY**
Patrice Chéreau
- 2001** **TANGUY**
Etienne Chatiliez
- 2002** **A LA FOLIE... PAS DU TOUT**
Laetitia Colombani
AH ! SI J'ETAIS RICHE
Michel Munz et Gérard Bitton

LISTE ARTISTIQUE

JEAN-PIERRE DARROUSSIN	Aldo
VALERIA BRUNI-TEDESCHI	Alice
RICHARD BERRY	Gérard
FRANÇOIS MOREL	Jean-Phil
ZINEDINE SOUALEM	Benhassine
HELENA NOGUERRA	Priscille
TONY GAULTIER	Morillon
DARRY COWL	Sylvain
JEAN DUJARDIN	Le vendeur Weston
DIDIER FLAMAND	Monsieur Agenor
NOEMIE LVOVSKY	Claire
HENRI GUYBET	Monsieur Brun

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	MICHEL MUNZ et GÉRARD BITTON
Scénario	MICHEL MUNZ et GÉRARD BITTON
Image et cadre	NOÉLIE CHICCA UNGARO
Décor	FRANÇOIS EMMANUELLI
Son	MARC-ANTOINE BELDENT
Montage	MARIE CASTRO
Costumes	JACQUELINE BOUCHARD
Maquillage	NGUYEN THI-THANH-TU
Coiffure	JEAN-PIERRE CAMINADE
Musique	MICHEL MUNZ
Casting	PIERRE-JACQUES BENICHOU
Assistant réalisateurs	CHRISTOPHE VASSORT
Scripte	PATRICK AUBREE
Directrice de production	NICOLE FIRN
Une production	TELEMA TF1 FILMS PRODUCTION
Produit par Avec la participation de	CHARLES GASSOT TPS CINEMA
Distribution	UGC DISTRIBUTION
Ventes Internationales	TF1 INTERNATIONAL

